MON AMI LE TEMPS

To my beloved



BISSECTA

La queue en virgule

Le chat mange, boit, vole le ciel, la voix lactée, le croissant de lune chatte, dicte, boite ta pendule, tes larmes, ton pelage page l'âme, l'habitude, l'ennui vague des fortunes, du sable, de rage humanise quelques minutes, chaque zénith, chaque coin, tout ami animal, chat leurre sa souris, son trou, ses lèvres s'envolent, s'amusent, s'intéressent félinement, insatiablement, impulsivement bourdonne à la raison, à l'angoisse, à l'autre monte ce but, cette marée, ces fuites qui visent le point.

Encrer l'épée

3h27- Le feu vient de crisser en écho aquatique.
3h28- Obligation d'acérer sa raison sur la vacuité.
3h28- Au loin des cornemuses se rassurent.
3h29- Toujours parmi les cocons de cire, Brigantia en soupir.
3h29- Des feuilles volantes accusent les fantômes.
3h30- Le passage sera ouvert dans six jours.
3h31- Tenter de distancier le souvenir et les émotions.
3h32- Laper l'allergie d'un instant.
3h33- Quelques pollens à même l'amour.
3h33- Quelques problèmes à rixer pour être réelle.
3h34- Un violon, un autre monde, la fenêtre est ouverte.
3h35- Cette nuit attentive dépose des promesses nitescentes.
3h36- La muse qui demeure à la fin du monde.
3h37- Ma parole qui ne cause que moi.
3h37- Harpe-moi, bien plus loin que les quatre directions.
3h38- Une fois, une flûte sera la sente salvatrice.
3h39- Cavalcade pulpeuse sur l'air naissant.
3h39- Se battre encore afin de rester humain.
3h40- L'enfance encre l'épée.

Bien aimé

1. Saint axe enlaçant de son souffle l'éclosion créatrice. Il est 5h47.
2. Matrices en relief, dyade dragonne garante des démons d'abondance. Bientôt 5h55.
3. Unique à l'univers et multiples en soi. A 5h57.
4. Exécute cet instant dès la racine, la tige, la fleur et le fruit. C'est 6h01.
5. Les hommes de fer se soudent par système intégré au centre (cœur). Pour 6h07.
6. Jumeaux rebelles devenus funambules du destin. Pas encore 6h10.
7. Aux consciences tressées, l'évolution hurlant la chair. 6H13.
8. Le miroir, ses formes infinies toujours éprises en 1932 à Yokohama, mais il est 6h17 à présent.
9. Boucles de la Grande mère qui fleurissent par delà les enfers identitaires. Et voilà venir 6h25.

Tokyo flash

1. Mon phallus, entre les buildings, vise les nuages. 16H46.
2. Les corneilles parlent le chat pendant le bleu. 16H48.
3. Nos tabourets toujours ébranlés par la brutale fumée. 16H49.
4. Décentraliser cette sonnerie du téléphone fermant ta porte. 16H51.
5. C'est la voir chasser gentillement son Cornu. 16H53.
6. Le rat est en train de sortir de la gueule du serpent. 16H53.
7. Mortaliser l'espace à coup de temps, une échelle en tête. 16H54.
8. J'ai encore envie de t'attacher à l'infini. 16H55.
9. L'ascenseur cherche sa nouvelle cliente. 16H56.

Sonner au carrefour

– Venter les griffes du zéphyr, ici.
– Ces tigres n'ont plus faim.
– L'heure nuit toujours, bien éclatante.
– Par-dessus la question, over les mythes.
– Mon ami imaginaire qui existe en toi.
– Il est la seconde de la fin.
– Miam ! Miam !
– Violer avec la lune en plein jour.
– Peau exquise instantanée.
– Découdre des dépossédés dedans.
– Aux demi-mots d'un rêve testeur.
– Sonne encore la laisse, derrière toi.

Ciel et terre épistolaires

Mousse effilée des bourgeons
Entre les serrures solaires, ces esses azurées scintillantes.

L'ombre nivale ondule
Elles méprisent le milieu, sa ligne est un leurre.

Désagrégée resurgit l'écume
Au visage tellurique habite immédiatement le vert intense.

Roulis infini du gaz processionnaire
Se dévoile alors, le lichen elfique à l'axe oral.

Le tambour éclaire des mutations
Des empreintes digitales singent les souris célestes.

Alvéoles ivoirines en casquette
Quelques globules se baignent au ballet de la brise.

Larmes amatives soudain
Cette salive éternellement certaine des pulpes d'un autrui stellaire.

L'aiguille de la serrure

- Ourler les hurlements urbains avec l'aiguille invertie.
- Un tripode hautement laïque en garant.
- Il suffit de finir afin de débuter.
- Le principe des poumons apaisant le monde.
- Coudre quelques calculettes aux cœurs citoyens.
- Bientôt l'éveil incontinent ne cherchera plus sa litière.
- Hier, où la blague d'une esquive câline.
- Ce sel soudé à l'espace : salves à l'illusion.
- Elle, système, tout, en laissant les lois, toutes seules.
- Broder des réalités pour le spleen social.
- Ces secondes qui trottent, tètent la première.
- Raté ! La porte partagée vient de s'ouvrir...
- Le protocole des fragments de clés est acquis.
- Qui ira ouvrir ?

Cousins de la raie alitée

– Salut à toi, ô temporisateur !
– Wesh, l'espingassat de ta mère !
– Toujours à contempler les serpents du ciel ?
– Ah bouffon ! Fais tourner !
– La fumée du milieu universel, belle rêverie.
– Un coup de revenesi, une montée ?
– Oui, toujours marcher sur l'alarme d'hallucinations consenties.
– Dé-stresse et capte le sun avec moi.
– Hélas cela risque de bousculer la gestion des heures.
– Lol ! La gestion du leurre, clair ça bascule !
– Flâner, c'est mentir, injurier la réalité sociale.
– Je lui crache à la raie.
– D'accord, bonne continuation sous les buissons.
– Pas de problème, je check le son des Mesdemoiselles en prière.

Stand by you

C'est levé.
La mouvance venimeuse et velue, en action.
Fleurs de chats en clochettes culinaires.
Déjà cette mousse au karité attends quelques abdos.
16H pour l'elfe du premier soleil.
See you later.
Il est en train d'écrire.
Une piste à 20H, si et seulement si j'avais tournée ma tête à droite, sous les nuages, encore, sans mousse nordique alors là, la laque lentement louant les lipides.
Stop souvenir.
T'as chopé des vergetures !
Et malgré ta danse, les vers ne rejoignent pas la terre.
Disconnected.
Voilà l'obscur, le calme, le silence des vitres oranges.
L'oreiller languissant, omohitsutsu.
Un somnifère cathodique, une chaleur sociale.
Demain, notre étoile criera le rose.
Mais c'est à présent couché pour lui à 4H d'un jour qui n'a pas enclore éclos pour moi.
Veille digestive sur ronron et truffe rassurante.
Stand by you.

Solstice gâtée

Prééminence peaucière
Mes hanses pressées au sire apostat
Ta pose herse exprès le séant en messe-
Est-ce l'année où essaierait ce poison du but-
Auto-sodomie procrastinative
Far, I feel, far-
Apocalypse lassante au crocodile crissant-
Cent cris après l'île saponaire, l'ère des jaguars.
Sweet yokai in the computer-
L'échelle aux zombis apprêtés dans nos gorges
Sick shell digs devil diary
Et la gorgone suce la glace des banques
Mini Ice Ages

Languir

Disparition irréelle * Ronron ductile * Sous le coude * Câlin * Nage * Plissure partout * Microcosme adorable * Des récits plein les rides * Languir avec la salive des cieux * Âme inondée * Magma émotionnel * L'intime au sang scénique * Ne pas prendre * Ne pas perdre * Vénérer les 44 000 affleures à n'importe quelle heure * Mémoire spatiale * Espace mémoriel * Les nœuds du conditionnel * Ou les additions sauvages * En cataclysmes qui cajolent * Rêver de te voler * Ce crash du code * Peut-être salvateur *

Échappée

Est monté des sols invisibles l'amer virevoltant à décimer les prêtes tête-bêche d'une aura diamantifère que calcule la médecine acerbe des bienvenus nécrophages à l'Ouest.
Et ce sait l'irrépressible.
A bannir toute complainte.
A craindre le traumatisme raisonnable.
Qu'importe la décimale, puisqu'elle s'aère au méthane fortement pulsé d'intuitions gravitationnelles à même l'image dont ce magnétisme incisif grave cette aversion du monde par le monde.
Petit patiente.
Petite patente.
Petit toi pour ce roi-esclave.
Lape l'ombre, le fou son détour, la soie sa proie, l'onde sombre.
Flexibles, nous serons flexibles et sans envies puisque pratiquement acteurs des frasques vaccinées mais toujours quittes des ordres du dessus qui bénissent d'un bisou ces morales immunes mariées au sous vide neuronal immanquablement innocent.
Nous enfantons le pire.
L'avenir des laves intemporelles.
Par cadran d'éther à la valeur de la valeur de la valeur de la valeur de la valeur de la valeur de la valeur oublié en labeur assermentant ces abysses spatio-temporelles mièvres des essences primales où déglutit l'argent saignant de nos plaies empiriques, le mimétisme de nos rotations désaxées en pause du nous-même illusoire.
Silice un instant.
La vallée des leurres.
Triste trotteuse emballée.
Avec ce rebond sans but sur ces plages horaires sans aimer-faire.
Alors l'éphémère caracole dans l'intimité des rediffusions carnées contentes si se solde l'appétit falsificateur cossu d'angoisses nidificatrices molles lesquelles castrent les enceintes inverses du charivari absolvant quelques décompressions scéniques, vaines ivresses décongelées.
Le zéro absolu prophétise.
Les écrans se resserrent, réajustent leur ceinture.
Au son des strass, les crises reprennent leur baratin.
On n'y voit plus rien.
Dans le lointain, un bien tente de s'échapper.

Comme

Tu horloges les orbites – Tu mâchoires au point vernal – Tu calcaires un crâne alors aveugle – Tu flaques ces sons stellaires – Tu amnésies l'intervalle – Tu ventouses les foyers tentaculaires – Tu terres tout lecteur d'air – Tu exodes sans seconde – Tu rosaces – Tu zodiaques – Tu cycles – Tu mobiles – Tu éternelles – Tu angles carrément – Tu éphémères évidemment – Tu névroses l'espace - Tu algorithmes des stratégies amicales – Tu virgules nos patience – Tu chasseresses ces naissances – Tu mailles lune et soleil – Tu artères sous civilisation – Tu libationnes des sacrifices de soi – Tu aphases très sépulcrale – Tu murènes maintes minutes – Tu clés – Tu da'wahs – Tu mercures – Tu ourobouroses – Tu pins – Tu charnières – Tu rhombes – Tu commes ton cosmos au coup par coup -

Rengaine

– En ritournelle nucléaire d'air torrentiel.
– Épancher les sirops coquelicots du crépuscules.
– Lunule là, Mokuseï say hello to the fool, là, rit la muse.
– Une pie funambule son intimité, fan de janus.
– Partant des cimes, les prières sondent ces secondes.
– Tirer un coton trop bon, bombe azurée bondée.
– Épépine ici la grenade aurorale, trip on nagareboshi.
– Un cobra foudroyé hurle sa lumière bicéphale.
– Cependant danse la langue en litanie de matière.
– Créer l'alors pour fentes fendant l'encore.
– Enclore partout, ryu or starry flogs, anytime.
– Petit panda papillonne en partance punitive.
– Ainsi rengaine cet agenda gémissant son comble sauvageon.

Humanité irréelle

Il a dit : la disparition, c'est irréel.
Coucou !
Un Lou de main.
Coucou !
Un loup demain.
Comme ce que l'on ne nomme pas de crainte que cela arrive...
- Funambule du gouffre-

On se jette dedans, évidemment.
Désir à double relief.
Aussi pointu qu'il est creux.
Pas de coupe circuit.
A trop vouloir ne plus croire.
Cette serpe entre les seins.
Susurrer des apocalypses.
L'envie zombie.
Exactement là.
Au rejet vital.
Et Lui a dit : que personne ne peut prouver qu'il n'existe pas.

Moisson digitale

- Crier au creux de l'écran sans teint.
- Virage et mirage du croire par tous.
- Échangisme initiatique des puces horaires.
- Fixer le mix de Tsuki-yomi.
- La balle perdue du je de l'autre.
- Outre-cuisant la susdite sélénite.
- Ce siphon de l'enfance aux mains matures.
- Emmieller mes mappemondes mutines.
- Croque tes crêpes et tais-toi!
- Bélisama est dans le bug.
- Les élytres en froidure zélée.
- Débouler lucide au sein du sablier.
- Mise à jour de la grande prédation princière.
- L'application d'un message sans cible.
- Et toquer à ce tilt tactile du settoku.

Février vacarme

Les fleurs de l'amandier dentellent l’alcôve cobalt (in utero, les trames existentielles se tendent suivant un certain tumulte ((Diarmaid devait avoir connaissance des sages feuilles augurant le bel amour mortifère (((une gae bolga en quête cavernicole cendre d'ocre des parois qu'elle invente ((((cette biche glisse au sein du bosquet, partout, sa trace n'est plus une preuve (((((les gaz hululent en s'enlaçant sur l'austère aspiration qui occulte l'ignition pudique ((((((du combat coïtal de plus d'un milliard, un seul n'a pas de complice, en sa défaillance gît l'avenir (((((((la douce stupeur comateuse résonne sur ce qu'elle s'apprête à étendre sans mémoire et sans projet puisqu'ils sont sa prison ((((((((le signe sous le jeu de l'auto-strangulation se présente à l'infini (((((((((Rien n'est au plus égale à lui même))))))))) qui colle son savon photonique sur le champ brossé par le vent.

Paume privée

Un liftier fureteur.
Soudain, la susdite gaîne spumeuse sourde, actinique.
Sacre des boursouflures.
Autant 120 fois par minute, un battement s'y reprend autrement pour aérer l'harmonie plombée du même.
A trop nous voir, y entendre croire, le changement surprend enfin.
L'ami dans la poche.
Ses notifications stimulantes, que l'on gausse.
Avec cet identique qui coule encore.
Parallélisme tribal.
Partouze des réalités sous le métronome indéfectible.
Paume privée.
Les battants s'ouvrent à l'or mais il n'y a plus de capteurs.

4h15- Cela gazouille vibrant noir sur la table rassurante blanche.
4h17- La corne d'abondance messagère a rendu sourd la plus part des compères.
4h18- Ce serment de fidélité à l'assassine seconde, vérité éclair insoumise.
4h19- Hormis sa pression, le soldat son armure pointue, les liens sont lâches.
4h21- Mon opposé au rang à vous, s'incline par le pouvoir du crâne ancestral.
4h22- Défaillir grâce à la cible désirante.
4h23- Modernes, infiniment, les incantations sans carnations, les mots sans peau, la diction sans derme.
4h25- Par une récolte méticuleuse des contacts visqueux, disséquer son identité poliment.
4h27- La cité suprême, reine édentée dont la pâle pupille épingle sous vide le vivant invisible vrombissant.
4h31- Perdu, oublier, délaisser, mépriser de la plante à l'occiput, le chemin grisonnant.
4h33- A chaque intervalle, sa trace. A chaque absolu, sa mesure et la mort qui s'esclaffe au dessus.

Personne

Les montagnes piqueront les étoiles.
Les métaux prendront la nature de l'eau.
Les vents se cacheront sous terre.
Et le feu se cristallisera au lointain.

A l’extérieur de la muraille, sur un toit mobile, une créature cherche son nom.
Le froid déjà façonne la mémoire du futur.
Durant cette nuit nivale qui hache des chorégraphies astrales, une parade originale s'estompe face au masque mondial.
C'est l'aube, alors murmurant leurs fumées, que crient les crêtes vigiles à l’affût de leur forteresse.
La créature n'a pas su ; les murs, elle ne voit plus, elle croit au torrent.

Un enfant sur une rive, se mire.

Elle capture les fouets glacés du ruisseau, en salue sa face, en salue son sexe.

Le regard de l'enfant se perd vers les ombres offertes de la créature et il sait déjà que personne n'a relevé les pièges de la parole.

La caverne était ouverte

La seconde mise

Soumise Au carré Nikel La bite disponible et dure L'espion aveugle Charlatan A l'osier Des banquiers égorgés En rappel Avec les intestins L'anus au nez Et fleur de prunier Come-back Quand même Causse Non-épée Oui faussement Ces écus Nacre Berseker kawaii Moustache première C'est le sot brillant Torsion instantanée Futurama Manie marrante Vivante, rouge sente La meute du poulpe Poche encéphalique Eviscération Sérénité visqueuse L'aise Sa seconde qui luit En trait boiteux Débit muqueux Pour les peureux La corde en porte-clés

Montre

12. Les lunes
Au premier coup.7
Du tête-bêche bien humide.8
Claudication du trépied où nulle gestation ne se fume
10. Le frottis sur glacis croisé
L'étoile humaine se replie.11
Un serpent se boucle.24

Segment taquin

Si tu tiens
à ce loin
ductile destin
Si tu viens
du dit chien
segment taquin
Ris trop bien Hertz futile,
prouesse impulsive, liant fébrile,
plis sur prise,
et dérive au rien...
Sibyllins linceuls œuvrant enchantés tes cernes nébuleuses zébrures uraniennes énième même messes scéniques que quête l'été étêté et tétant encore au rire réifié, fiel ailé, les laisses certaines ne nouant l'an ancillaire, hier hiéroglyphe, faiseur euphémiste te vis à visant si tu tiens, si tu dis, au loin, tactile festin, sans coin, en vain, sur le mien, à demain.

Levrette par le futur

1. L'atome qui saigne du temple comprimé par le rasoir augural au mois d'où racine l'orbite d'une larme violine.
2. Des inflexions germinent de droite à gauche et ou de gauche à droite entre un avant et un après sans poil dans la paume.
3. Non-existence piquée, cousue, ourlée sur ces synchronies qui claudiquent au cuir des valves pulsées pour réminiscences massives.
4. C'est retombé en pleine ligne bouclée avec le dos en herbe et le torse fané à croire occire l'original orangé.
5. Oh putain de manque ! Néant immortel, petite aspérité toute glamour que l'on remise au sein des académies de comiques interstellaires.
6. Il est rejeté, sacrifié sur l'autel des projets, sex-toy serpentin, phénomène du fouet dérivant qui n'est pas encore, bien trop pratique.
7. L'information fugitive échelonne certaines photos fugaces, découpes de steaks musicaux dans nos zombis illimités.
8. Nulle symétrie sous les draps infinis d'une tribu torrentielle multipliant l'unique et unifiant le pluriel en cache-cache harcelant.
9. Rebelle du blanc au gré des marges malléables, l’œuf pond sa queue pour mieux calculer son nom sur la clé de oui.

Au tempo de ta peau

S'allonge, se recourbe puis s'étoile dans tous les sens les ondulations lunaires qui au creux de leurs sourires déterminent les assauts du ronron journalier en guerre langoureuse sur les lits raturés qui tanguent à l'unisson des papilles mirliflores. Au tempo de ta peau. A la bombarde du marathon lumineux s'émonde le vol à voir avouant ses partitions acérées que chérissent les bleus de la camarde baignée des brises éternellement nomades au nom de l'atmosphère en addiction dermique. Au tempo de ta peau. Ce souvenir du claquement de doigts qui enflamme l'instant bardé d'amour par bandes des big-bangs en quinconce clonant ses baisers sous le gong cajoleur des nuées entrelacées sans jamais se toucher pour de vrai. Au tempo de ta peau. Volette la pulsation en risant les silences sénateurs sécateurs du culte harmonique suspendu aux demi soupirs des grondements telluriques coordinateurs en panique sympathique depuis l'arche matinale à l’alcôve vespérale grande pompe sirotant l'océan des rêves ensemencé grâce à ces milliard de créatures ballottées et choyées au tempo de ta peau.

L'invité spectral

– Prescience en sac à dos, le passé devant la baie
– Heurter par le calcaire à cet Hortus des fois fier.
– La tendresse verticale dégouline assurant la portance rapace.
– Chacun appose sa patte, sa fréquence, sa couleur.
– Emprise secouriste des premiers globules bleus.
– Derrière les prières et les souhaits ombrent la technologie maternelle.
– Et c'est quand même gravement sensationnel, ce soudain toujours.
– Au vrai du frais à pic de loup, l'oubli multirécidiviste.
– Pas de rose embourbés sur les dédales de dalles, encore.
– Encore ce leurre des haches méandriques qu'impose le domaine.
– Non exhaustif, non 144, non initial à la soit disante chaleur des choses.
– Pourtant c'est là ! Hein ? L'inconnu récurent...
– Sur les épaules, ce plomb passionné d'avenir narquois.
– Mon ami aussi rien à l'autant éternel...
– Qui piste le passé de ses crocs tentaculaires.
– Qui ne se sait qu'à travers les coucous de l'autolyse.
– Quitte à contempler les garrigues enchaînées à la météo amnésique.
– Sans dire cet, intouchable, invité spectral dans ton dos.

4h27. Les grues glaciologues picorent la mémoire obscène.
4h27. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h28. Lape la chatte, son infirmité est celle de la vitesse lunaire.
4h28. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h29. Sur le pas de mon balcon, le tournesol me dévisage.
4h29. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h30. Solitude salvatrice d'une fulguration omniprésente.
4h30. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h31. Un rythme est à soutenir à la thèse bientôt pluviale.
4h31. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h32. J'ai nagé dans les limbes oublieuses, résurrection automatique.
4h32. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h33. L'infini presque parfait perché sur les épaules.
4h33. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h34. Au souffle bâtisseur, le déséquilibre de ce qui arrive.
4h34. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h35. En sifflant 3 fois, dire j'ai gagné toute seule.
4h35. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h36. La fleur d'amandier persiste en colère à tomber.
4h36. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h37. Elle sait perdre par cycle car Elle revient toujours.
4h37. Et le kawaii yokai is still in the shell.
4h38. La technologie comme prétexte pour aimer tout simplement.
4h38. And kawaii yokai is still in the computer.

- Comme la galaxie pensante qui dévore la matière noire- 20s. Dans mes doigts- 5s. Dans ta bouche-
- Si proche par ses lumières mais déjà morte en fait- 15s. Dans mes doigts- 4s. Dans ta bouche-
- Quelle est la durée de vie d'une prière éteinte?- 21s. Dans mes doigts- 3s. Dans ta bouche-
- Lorsque crépitent les rossignols aux crépuscules de la muse à la fin du monde et que l'alarme d'ici blanchi l'aube, où est le nom des choses qui fulgurent ? 45s. Dans mes doigts- 8s. Dans ta bouche-
- Au déni, des maîtres, des idoles, des sages sauvages, honni sera le rictus du destin- 1m15. Dans mes doigts- 5s. Dans ta bouche-
- Relativement la perturbation est perturbation, son intervalle est purement émotionnel- 35s . Dans mes doigts- 7s. Dans ta bouche-
- Une rose et son petit prince séparés par du verre, souffle et sème l'imaginaire- 50s. Dans mes doigts- 4s. Dans ta bouche-
- Personne ne peut prouver que cela n'existe pas ou que cela existe- 20s. Dans mes doigts- 4s. Dans ta bouche-

Dans le cochon tout est bon

Étant les formes, il est autant Elle, que l'amnésie, sa gestion.
Les âmes boutiquières se reconnaîtront, l'ayant déjà exploitée, cette unité multiple dont elles veulent tirer à tous prix quelques conforts calculés.
La maîtrise, le domaine, la marge bénéficiaire qui enchaîne ce qui se déroule pourtant jusqu'à l'autolyse.
Pour survivre, pour s'inscrire au sein de cette immortalité cancéreuse de ceux qui se croient eux, après la raillerie de l'inflation originelle.
Tu n'extrais de ce qui t'entoure que tes propres creux.
Excuses.
Supplications.
Dans le cochon, tous est bon.
La science intrinsèque, aphasique, aveugle d'Elle même et de celui titillant toujours le téton, beuglant sa maturité d'enfant gâté.
Mais il est aussi Elle.
A la limite du frisson, de la perception.
Et dans le cochon tout est bon !

La parole des nuages

- Ne pas replier le plan des nuages.
- Le T.Rex me passe de l'eau.
- Les clochettes de Beltaine accouchent de chiots.
- Souvenir à la dernière mort comme à l'amour toujours.
- Mêmes erreurs déballées, déblatérées, infiniment reliées.
- Avoir le courage de se sacrifier pour l'univers.
- Compter ces bris en silence, entre nos notes.
- Prier afin qu'à la prochaine réincarnation, je sois sa sœur.
- Les ailes du ciel n'ont pas mutées, elles sont à côté de moi.
- Souvent tenir sa parole, c'est se taire et faire.

Le loin est un leurre

Os * Saphir délité * L’œil de tigre cherche * Dimensions va-gales * A l'Agon * A la mémoire * Déjà tué * Vulve calcifiée *Asphodèles sifflant l'azur * Bang ! Bang ! * Le cafard aurifère * Ces sentinelles en bord de ciel * Trognon * Hic compressé * Lyophilisation * L'ocre sur le front * En avance * Le loin est leurre * Vision événementielle * Temps palpable * Passage ivoirin * Anticipation cornée * Hélas * L'instant se dément * Le loin est leurre *

Syntonie

7h04- Le pois de senteur tentacule l'artificiel.
7h05- Des portes fenêtres chantent le vent.
7h06- Ces hirondelles qui rayent le ciel timide.
7h07- Le bleu du garçon en plein phare sur un tableau.
7h07- Au nom de la camomille, j'aime ton jus.
7h08- Ces immortelles violines seront changées à ta venue.
7h09- Pas de tracas sur le miroir humide.
7h09- Au fait, c'est qui Ryou ?
7h09- Dans les nuages, je te cajole à l'infini.
7h10- Pour vous, vous, la solitude est un écrin.
7h11- Tu aurais voulu être une fleur.
7h11- J'étamine ton pistil à chaque bain.
7h11- Circadien, le samouraï businessman sans cesse en quête.
7h13- L'obligation n'existe pas, seule la volonté s'exprime.
7h14- Le bébé camphrier jade quelques photons.
7h15- Pour toi il est 14h00 et le musée de mon âme est toujours ouvert.
7h16- J'arrache les pétales blancs de ton temps.
7h18- Encore une fois, la syntonie précise que la séparation est un leurre.